

Considérations sur l'adultère, l'adultération et la profanation

DR. JACQUES MABIT, 20 novembre 2022.

Introduction

La notion d'adultère a été banalisée à l'époque moderne et n'est pas correctement appréhendée dans sa dimension spirituelle, ou pire simplement ignorée. Par conséquent, très peu est pris en compte lorsqu'il s'agit d'aborder les problèmes des patients, tant dans le domaine de la santé physique, psychologique que spirituelle. Ce concept est confiné au domaine de la morale individuelle et de la vie privée où aucun professionnel n'a voix au chapitre. Cependant, nous voulons expliquer brièvement ici pourquoi l'adultère engendre des conséquences spirituelles qui peuvent conduire plus tard à des difficultés physiques, psycho-affectives, comportementales et relationnelles. Nous le ferons à partir de notre expérience clinique qui considère également la dimension énergétique du corps qui enregistre toute pathologie exprimée au niveau physique, éthérique, émotionnel, psychique et spirituel. Ces conséquences spirituelles interviennent de manière cachée ou subreptice dans de nombreuses situations telles que, par exemple, les crises de couple, les relations amoureuses conflictuelles, les troubles sexuels, les troubles mentaux (TOC, dépression, anxiété, etc.), les difficultés à concevoir (stérilité, impuissance) et même des syndromes physiques (maladies auto-immunes, par exemple).

Rendues invisibles par le relativisme qui imprègne toute la Modernité, les prolongements désastreux de l'adultère ne sont ni détectés ni traités adéquatement.

Bien que la doctrine chrétienne soit claire à cet égard [1], nous ne voulons pas partir d'elle mais plutôt de l'observation clinique qui, finalement, comme nous le verrons, coïncide avec les prescriptions religieuses. Ces dernières sont généralement rejetées parce qu'elles sont perçues comme des impositions sans réel support ni conséquences objectives. Cette absence d'explication intelligible et sa pertinence dans l'observation clinique expliquent en partie ce rejet, bien qu'il ne le justifie pas.

Quelques définitions

Du point de vue clinico-énergétique, l'adultère dépasse le concept technico-légal qui le définit comme une relation sexuelle entre une personne mariée et une autre personne qui n'est pas son conjoint. Il comprend ici toute relation sexuelle réalisée en dehors d'une consécration spirituelle des corps par une union sacramentée et correctement ritualisée. Par conséquent, il inclut aussi les relations sexuelles pré-nuptiales en tant que relations hors mariage.

On parle de « corps » au pluriel, à la fois pour désigner le corps des deux partenaires et aussi pour désigner, au-delà du corps physique, les différents corps subtils que possède tout être humain : corps éthérique, émotionnel, psychique, énergétique et spirituel.

Les relations hors mariage considérées ici au niveau clinique sont les infidélités avec activité sexuelle en priorité et en second lieu l'infidélité affective, qui survient lorsque l'un des membres du couple entretient un lien affectif particulier et caché avec quelqu'un d'autre que le conjoint.

L'adultère dont nous discutons englobe les concepts religieux traditionnels de fornication, de lascivité (dissolution, impudicité) et d'impureté (souillure).

La fornication est une relation sexuelle volontaire entre des personnes qui ne sont pas mariées entre elles. Le terme « fornication » vient du mot grec « phoneia » (ou « porneia » d'où vient le mot pornographie), qui inclut le fait de se livrer à tout type de luxure, ce qui inclut également l'homosexualité. Le terme grec vient de la même racine hébraïque signifiant impureté sexuelle de toute sorte.

La lascivité, à un degré plus élevé, désigne une situation d'obsession ou de compulsion incontrôlable. Cela correspond à la « dissolution » à laquelle se réfère une « vie dissolue ». Lascivité vient du mot grec « aselgeia » qui désigne l'excès, l'indécence éhontée, la concupiscence débridée, la dépravation sans bornes, la luxure, la dissolution... « Pécher au grand jour avec arrogance et mépris ». Cette impudicité mène au viol, à la maltraitance et l'abus sexuel des enfants et aux pratiques les plus dégradantes, les plus perverses et les plus violentes afin de satisfaire son désir compulsif.

L'impureté désigne une souillure morale des personnes adonnées à la lascivité et à la débauche sexuelle. L'impureté est une combinaison d'adultère, de fornication, de masturbation, d'homosexualité, de lesbianisme, d'inceste, entre autres, qui finalement affecte l'âme.

Il faut donc assumer dans ce texte la notion d'adultère à partir de l'étymologie de ce terme. Il vient du latin "adulterium", et "adulterare" (verbe) vient de "alter" (autre). Dans le langage courant, adultérer désigne des choses (substances, aliments, sceaux...) qui ont été fortement altérées, contaminées, falsifiées. Adultérer signifie alors transformer une chose en une autre avec une notion de dégradation de la première à la seconde. C'est-à-dire vicier ou falsifier une chose, la rendre « autre », en changer sa nature ou son essence. Il porte l'idée d'aviissement de la nature originelle, d'où la notion de « corruption morale » habituellement associée à l'adultère-fornication. C'est un dommage qui atteint d'abord le corps et attaque ensuite l'homme contre sa propre essence, son âme, la corrompant.

Cette essence de l'être humain est représentée par son sang, c'est pourquoi dans le passé les enfants adultères ne jouissaient pas des droits des enfants légitimes puisque, si un enfant naissait de la relation extraconjugale entretenue par la femme, cela semait le doute sur la paternité des enfants, provoquant la soi-disant *turbatio sanguinis*. En d'autres termes, une "adultération" du sang.

L'adultération des corps

A l'époque actuelle on considère généralement qu'il suffit de « s'aimer », ou plutôt de se désirer, et d'avoir un consentement mutuel pour que puissent s'établir librement des relations sexuelles [2]. La notion d'adultère renverrait à des connotations moralisatrices obsolètes ou à des impositions religieuses qui seraient dépassées par la liberté et la supériorité de « l'amour ». Ce puritanisme à l'ancienne serait source d'oppression sociale et de répression de la liberté sexuelle. Le mariage n'est nullement indispensable et, dans le meilleur des cas, le contrat civil est considéré comme suffisant. Le corps est considéré avant tout comme un motif de jouissance et l'hédonisme contemporain invite à jouir "librement" (c'est-à-dire sans limites) des plaisirs qu'il offre.

Ces concepts dérivent du réductionnisme rationaliste occidental qui ne comprend l'être humain que comme une entité physique et psychoaffective. Or, l'être humain est doté de 6 corps manifestés et hiérarchisés : physique, éthérique, émotionnel, psychique, énergétique et spirituel. Pour simplifier,

on peut dire que le corps énergétique constitue l'interface entre tous les différents corps. Le rapport sexuel affecte tous ces corps et pas seulement la partie psychosomatique. Par conséquent, lors d'une relation sexuelle, les échanges entre les deux personnes (ou « partenaires sexuels ») se produisent à tous ces niveaux simultanément et réciproquement.

Les éventuelles « charges » ou pathologies de chaque corps peuvent se transmettre au corps du partenaire et inversement. Au niveau du corps physique, tout le monde connaît déjà les maladies sexuellement transmissibles. La même chose se produit dans les autres corps manifestés dans le corps énergétique. S'il est affecté de perturbations éthériques, émotionnelles, psychiques ou spirituelles, celles-ci peuvent contaminer le corps énergétique du partenaire avec des répercussions négatives à tous les niveaux. En d'autres termes, l'intégrité corporelle (au sens large) d'une personne est « adultérée » par l'autre (et vice versa). Ces interférences ou perturbations sont mises en évidence dans la pratique clinique où elles apparaissent comme des altérations diagnosticables et guérissables du corps énergétique.

Profanation du corps et contamination spirituelle par les démons

Une attention particulière doit être portée au corps spirituel qui peut être affecté par des entités ou des esprits maléfiques (envahissant parfois les autres corps) issus de vies antérieures [3], d'héritages transgénérationnels ou d'infestations acquises dans cette vie. En assumant une relation sexuelle sans plus de précautions, l'un des membres du couple peut infester l'autre par esprit impur et réciproquement être infesté sans s'en rendre compte.

Pour cette raison, les traditions religieuses et spirituelles du monde entier ont toujours établi une forme de mariage ou d'alliance inscrite dans une dimension rituelle ou sacrée. Cette union vise non seulement à répondre aux exigences sociales (filiation, répartition des héritages, répartition des biens, statut social, etc.) mais aussi à consacrer les différents corps, et notamment le corps spirituel, de telle sorte que d'une part il y ait une unicité dans l'union de ces deux corps qui est acceptée mutuellement et portée jusqu'au dénouement final de la réalisation spirituelle, voire au-delà de la mort, et d'autre part pour éviter la contamination spirituelle au sein du couple. L'acceptation n'est pas seulement du corps physique de la personne (il me plaît, je suis attiré par elle...), de son corps éthérique (je le sens bien, elle est sympathique...), ni des corps psycho-émotionnels (on passe de bons moments ensemble, on se comprend...), mais l'acceptation de partager un chemin et un devenir spirituel. J'accepte non seulement les aspects physiques positifs et négatifs de mon partenaire, son caractère, sa façon de penser, etc., mais son "esprit" (corps spirituel) avec tout ce qu'il a, de bon et de mauvais, y compris d'éventuelles entités malveillantes, mais sans être dans la possibilité d'en être contaminé (et inversement). La consécration réalise d'une certaine manière un seul corps (une seule chair), non pas dans la fusion mais dans l'union, où chaque membre du couple reste différencié et distinct.

Ainsi "l'adultère" peut impliquer d'être infesté de mauvais esprits transmis par le partenaire, de porter de mauvaises "énergies" des différents corps de l'autre, qui empêchent la pleine réalisation spirituelle dans cette vie et dans la suivante. La consécration à travers la ritualisation (liturgie) du mariage empêche en premier lieu la contamination spirituelle mutuelle et établit les conditions *ad hoc* pour une éventuelle réalisation spirituelle.

Des relations sexuelles avant le mariage ou en dehors du mariage consacré, constituent donc une profanation spirituelle.

Ainsi, la notion d'"adultère" peut être comprise comme une altération de l'essence de la nature humaine et non simplement comme un précepte moraliste, social ou culturel.

L'âme et le Diable

« Fuyez l'impudicité. Quelque autre péché qu'un homme commette, ce péché est hors du corps ; mais celui qui se livre à l'impudicité pêche contre son propre corps. Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu. » (1 Corinthiens 6 : 18-20)

« Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur. » (Matthieu 5, 27-28)

L'être humain est également doté d'une âme qui est son essence divine ou « divinisable » (theosis). Ni le partenaire n'y entre, ni les mauvais esprits, personne, sinon seulement la divinité. Cette divinisation totale des corps manifestés conduit à la réalisation de l'union avec Dieu (non-fusionnelle) où l'âme devient indistincte du septième corps, avant potentiel, et maintenant réalisé, appelé « corps glorieux ».

Il existe donc un autre niveau d' « adultération » par l'adultère, mais cette fois de l'âme et non du corps, qui n'implique pas une relation sexuelle avec une autre personne physique mais une relation de désir issu de l'imaginaire comme c'est le cas de la masturbation, de la pornographie ou du « regard » possessif. La relation sexuelle représente un don et une manifestation d'amour envers l'autre, d'amour spirituel, et si elle ne s'inscrit pas dans cette dimension elle devient une forme de possession de l'autre, de vampirisme. Par conséquent, l'engagement doit être total, exclusif, y compris celui du corps, et se manifester dans la consécration. S'il n'y a pas de consécration, c'est que d'une certaine manière, on se réserve la possibilité de se rétracter et donc de ne pas s'engager « corps et âme ». Quand une relation est envisagée dès le début comme éventuellement temporaire, cela signifie que le contrat (s'il existe) peut être dénoncé à tout moment. La donation d'amour demeure incomplète.

De même, si dans un mariage consacré, le rapport sexuel se transforme en une forme de possession de l'autre, d'intrusion (et même de viol) ou en simple satisfaction personnelle, il s'agit aussi d'une forme d'adultère.

Bien que l'on soit exempt d'infestations (par des démons), on reste soumis à la loi du péché, l'adultération initiale de l'âme humaine par le Démon, Satan. Seule la grâce du baptême répare cette "disgrâce" et ouvre le chemin du salut.

C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre les indications du christianisme :

1. Le corps est le temple de l'esprit et le temple de l'âme, et le "lieu" de la réalisation spirituelle dans cette vie.
2. L'union sexuelle exige auparavant une consécration par le sacrement du mariage.
3. L'union par le mariage est unique (sauf en cas de décès du couple) et vaut jusqu'au décès.
4. Le rapport sexuel matérialisé ou simplement fantasmé (virtuel), comme forme de "possession" de l'autre et non un don d'amour, constitue l'adultère.

5. La vie terrestre est un chemin vers la réalisation spirituelle ou un processus de divinisation (theosis) ou de sainteté qui ne peut être pleinement réalisé qu'après la mort.
6. En ce sens, l'adultère est qualifié de « péché mortel » dans la mesure où il empêche la pleine réalisation spirituelle et l'accès au Royaume de Dieu (union de l'âme avec la divinité).
7. Cet ordre de la Création est inscrit dans le corps (dans toutes ses instances) et dans l'âme de tout être humain, ce qu'on appelle la « loi naturelle ».

Le « péché mortel » n'implique pas qu'après la mort, il n'y ait aucune possibilité de rédemption. La Miséricorde de Dieu offre au pécheur en état de péché mortel la possibilité de renaître dans une autre vie assimilée à un purgatoire terrestre, avec la même âme et le même corps spirituel et énergétique (les autres corps disparaissent avec la mort physique). Il ne s'agit pas de réincarnation (migration de l'âme vers un autre corps) puisqu'il y a permanence de l'âme, et des corps énergétiques et spirituels (corps glorieux potentiel). Ce sont des occasions d'expiation du même être, âme et corps (spirituel-énergétique).

Un processus graduel de corruption

La consommation dans l'acte physique est précédée par ce qui est entré par les yeux et sur lequel on a « médité ». S'unir sexuellement avec une personne génère des liens physiques, émotionnels et spirituels et, en plus, un transfert d'esprits se produit. Cela se produit parce qu'au moment où ils sont intimement ensemble, ils deviennent une seule chair. S'il n'y a pas consécration de la relation, alors c'est un mélange de type fusionnel. La relation consacrée, au contraire, unit sans mélange, en maintenant la différenciation. Les liens du mariage libèrent de cette possible confusion tandis que dans les relations non consacrées des "attaches" négatives s'établissent. Les sorciers connaissent précisément des techniques de manipulation des énergies pour forcer des attractions et des relations fictives, que l'on appelle des « amarres ». C'est pourquoi il est difficile pour les personnes qui commettent le péché de fornication et d'adultère de se séparer. Par conséquent, ils deviennent des personnes instables, qui ne sont pas en possession de leur propre personnalité.

Ces infestations par des entités maléfiques, esprits de tromperie et de mensonge, induisent un aveuglement spirituel chez la personne qui commet l'adultère ou la fornication, et obscurcissent son entendement.

Lorsque le péché est commis de façon continue, la porte est ouverte à l'intrusion d'un démon qui opprime la personne. Pour chaque "œuvre de la chair", il y a un démon qui tourmente toute personne qui pratique l'une d'elles de manière continue. Quand un individu a atteint la lascivité, il a déjà perdu la crainte de Dieu dans sa conscience et entre dans plus d'aberrations. Il est invité à repousser les limites de ce qui est acceptable ou permis et à augmenter le degré de transgression, en y ajoutant des « assaisonnements » de violence, d'avilissement, de cruauté et de perversions. Il atteint alors le niveau d'impureté spirituelle.

Les infestations nécessitent des processus de nettoyage de tous les corps concernés et de libération spirituelle, au moyen de prières spécifiques qui peuvent également inclure des exorcismes mineurs jusqu'à un rituel d'exorcisme complet (réalisé par un prêtre autorisé), selon le degré de profanation et de contamination atteint. La purification répond à l'adultération. Les médecines traditionnelles telles que l'amazonienne disposent d'outils et techniques de purification qui, lorsqu'ils sont bien utilisés,

permettent d'amorcer le processus de libération et, s'ils sont consacrés, leur donnent une plus grande capacité de guérison spirituelle.

La libération de l'âme de l'adultération nécessite une longue marche spirituelle, le salut, offert uniquement par le Christ à travers l'Église et les sacrements, et qui ne s'accomplit pleinement que dans l'au-delà.

Agape, phileo et eros

La fragilité humaine, affectée par l'ignorance, le péché induit par le Diable, et les attaques et tentations des démons, rend difficile le respect de ces indications, notamment l'abstinence sexuelle avant le mariage, qui a tendance à se faire plus tardivement dans la société moderne et dans un contexte idéologique et sociétal qui encourage une sexualisation précoce et « décomplexée », une érotisation « sans tabou ». Mais l'infinie miséricorde divine offre à travers le sacrement de réconciliation (confession) la possibilité d'effacer et de réparer ces fautes pour continuer à avancer.

La responsabilité associée à "l'adultère" varie évidemment selon le contexte et le degré d'ignorance des personnes. Mais elle ne peut jamais être considérée comme une ignorance totale dans la mesure où cette loi divine est inscrite dans le corps et l'âme de chaque être humain. Il y a donc violation de cette "loi naturelle" même de manière inconsciente ou peu consciente, par exemple, dans les sociétés primitives polygames ou chez les enfants qui "jouent" à certaines activités sexuelles de "découverte" de leur corps. Cela n'empêche pas la profanation du "temple du corps" mais son degré de culpabilité est évidemment bien moindre, tout comme ses conséquences. Dans les sociétés non christianisées, la consécration par leurs propres rituels de mariage les libère de ces adultères antérieurs par la grâce de la miséricorde divine. Pour les personnes christianisées et baptisées, le mariage doit être précédé du sacrement de réconciliation : l'union consacrée n'exonère pas en elle-même les « adultères » antérieurs.

Il faut comprendre de tout cela, que ce qui justifie la relation sexuelle, c'est l'Amour, l'amour spirituel ou la Caritas qui se donne, se partage totalement, sans rétention ni réserve. Cet amour spirituel (agape) ne peut être confondu avec l'amour affectif-sentimental (phileo) [4], ni assimilé à un rapport sexuel (eros). La relation sexuelle devient alors un acte sacré. La Loi est l'Amour et les interdits qui découlent de cette loi n'ont d'autre fondement que cet Amour lui-même.

Jésus élève la sainteté, mais sait que c'est un chemin que l'on fait petit à petit, avec la transformation du cœur. Suivre et appliquer des règles et des devoirs, sans le cœur, équivaut à tomber dans le légalisme des scribes et des pharisiens que Jésus a dénoncé. Il ne faut pas désespérer de ne pas être parfait... mais tendre vers cet objectif tel que demandé par Jésus-Christ : "*Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait.*" (Matthieu 5, 38-48). Et si cela semble humainement impossible comme ses disciples le lui signifiaient, Jésus répond : « *Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu.* » (Luc 18:27).

Dr Jacques Mabit, 20 novembre 2022, fête du Christ-Roi.

[1] « Mais celui qui commet l'adultère avec une femme est dépourvu de raison, agir ainsi, c'est se détruire soi-même » (Proverbes 6 :32)

« Car les œuvres de la chair sont évidentes, lesquelles sont l'adultère, la fornication, la souillure, l'impudicité. » (Galates 5 : 19-21)

“Car c'est du coeur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies. » (Mathieu 15 :19)

Catéchisme de l'Église catholique §2380 : *L'adultère*. Ce mot désigne l'infidélité conjugale. Lorsque deux partenaires, dont l'un au moins est marié, nouent entre eux une relation sexuelle, même éphémère, ils commettent un adultère. Le Christ condamne l'adultère même de simple désir (cf. [Mt 5:27-28](#)). Le sixième commandement et le Nouveau Testament proscrivent absolument l'adultère (cf. [Mt 5:32](#); [19:6](#) [Mc 10:12](#) [1Co 6:9-10](#)). Les prophètes en dénoncent la gravité. Ils voient dans l'adultère la figure du péché d'idolâtrie (cf. [Os 2:7](#); [Jr 5:7](#); [13:27](#)).

[2] Il est à noter dans le pansexualisme freudien l'invention du désir sexuel du garçon pour sa mère (ou de la fille pour son père) et la pression idéologique « progressiste » pour abaisser sans cesse l'âge du consentement sexuel. La transcendance de "l'amour" est promue pour pousser l'acceptation légale de la pédophilie, de l'inceste et même de la zoophilie.

[3] A ne pas confondre avec la réincarnation ou la transmigration de l'âme dans un autre corps, associée à la notion orientale de karma, incompatible avec la doctrine chrétienne. Il y a une permanence de l'âme, et des corps énergétiques et spirituels (corps glorieux potentiel), dans d'éventuelles vies successives.

[4] Dans Jean 21:15-17, Jésus demande 3 fois à Pierre s'il l'aime. En grec, Jean utilise le mot agape dans les questions de Jésus, se référant à l'amour inconditionnel, désintéressé et sacrificiel. Pedro répond par phileo, un type d'amour fraternel/familial ou d'amitié. Jésus appelle à l'agape alors que nous offrons tout juste notre phileo.